

Chronique du mois.

Il n'y a pas à dire, la Hollande tient la tête des nations en ce moment par ses heureuses initiatives en matière de sport et d'éducation physique. On vient d'y accomplir une croisière nautique de quatre jours qui n'a pas rassemblé moins de cinquante rameurs : skiffs, yoles, wherries, voire un outrigger de course à huit; enfin quatre canots de l'école de Marine. Tout cela était escorté d'un vapeur qui remorquait quatre pontons mis à la disposition des organisateurs par le ministère de la guerre. Ces pontons servaient d'auberges flottantes aux rameurs qui ne voulaient pas faire les frais d'une nuit à l'hôtel et cela réduisait considérablement la dépense. C'est là du bon sport utilitaire et démocratique. Encouragé par le succès de sa croisière, la Société hollandaise pour la propagation de la culture physique dont nous avons déjà parlé, prépare une épreuve de marche également d'une durée de quatre jours et une autre de bicyclette de même durée. Chaque soir à l'étape les participants sont examinés par un médecin. Si l'on ajoute à cela la prochaine ouverture d'un concours d'architecture pour un stadium populaire pouvant contenir trois mille personnes et muni de toutes les annexes utiles on conviendra que l'activité hollandaise se manifeste à la fois sur tous les terrains et de la façon la plus louable. Les idées olympiques et les principes de la gymnastique utilitaire s'y développent conjointement pour le plus grand bien du pays.

*
* * *

A New York on a célébré la fête nationale du 4 Juillet d'une manière qui vaut d'être racontée. Les Américains apportent à commémorer l'établissement de leur indépendance une passion qui s'est bien souvent traduite en dangereuses exubérances. L'abus des feux d'artifice avait fini par causer beaucoup d'accidents. La tendance à la surenchère qui est en eux les portait à vouloir des pétards de plus en plus bruyants et à les tirer de plus en plus nombreux. Cette débauches de poudre s'accompagnait d'excès de tout genre et vraiment la manifestation cessait d'être digne d'une grande nation et d'un peuple libre. A New York où de tels inconvénients atteignaient volontiers leur paroxysme, le

maire très ingénieusement inspiré institua l'an dernier des concours athlétiques pour la population de la cite géante, concours qui eurent lieu dans les parcs et jardins publics presque tous agrémentés de terrains de sport; cette dernière particularité malheureusement ne permettrait pas à beaucoup de métropoles européennes de suivre l'exemple transatlantique. Le succès, cette année, fut colossal. On estime à deux cent mille le nombre des spectateurs qui assistèrent aux prouesses de sept mille athlètes répartis entre les dix-neuf « parcs » de New York. Une bonne part du succès revient au comité technique présidé par James E. Sullivan et son premier mérite fut de réunir en un seul bloc toutes les bonnes volontés. Les Unions chrétiennes protestantes voisinaient amicalement avec la Ligue catholique et les groupes irlandais, italiens, allemands, scandinaves de la cosmopolite agglomération comparaient joyeusement leur valeur musculaire avec celle des jeunes américains; ce fut un vrai jour de fraternité comme l'eussent souhaité les grands ancêtres dont l'Amérique commémorait les exploits. Nous nous permettons une seule critique : le programme était un peu trop restreint. Dans les dix-neuf groupements les concours étaient les mêmes : courses à pied et sauts. Ne pourrait-on l'an prochain, y joindre d'autres sports? Il est vrai que l'organisation déjà si lourde s'en trouvera encore compliquée. Mais l'occasion est digne du plus sérieux effort. Cet essai de muscularisme municipal doit être salué en tous cas avec la sympathie qu'il mérite.

*
* * *

Et maintenant, grognons un peu s'il vous plaît. D'abord contre les dames. Elles montent beaucoup trop en ballon. Elles s'efforcent mêmes de se casser la tête en aéroplane et nous avons déjà dit qu'à notre sens leur participation aux courses célestes devrait être interdite par des règlements de police à défaut de règlements de clubs. Restent les ballons libres. Eh bien ! Qu'elles accompagnent parfois leurs maris, cela suffit vraiment. Il paraît que l'autre jour à Paris, une société aéronautique qui porte le joli nom de Stella et ne comprend que des membres féminins a vu s'envoler douze ou treize ballons pilotés par des dames. Ce spectacle n'eut pas été pour nous plaire. On sait de reste que le sexe faible est capable d'héroïsme, mais ce genre d'héroïsme là ne doit pas être le sien car, au lieu des qualités d'emballément qui créent les grands dévouements, il faut pour faire un bon pilote des qualités de calme, de sang-froid, de maîtrise de soi, de vouloir cal-

culé fait de prudence et d'énergie..... tout un ensemble très appréciable chez l'homme, très déplaisant chez la femme. Et puis, vraiment, la femme qui est encore assez jeune pour aimer monter en ballon et qui suit son penchant. . . c'est qu'elle n'a pas grand chose à faire chez elle. La femme qui a des enfants à élever ne s'expose pas à de très inutiles périls car elle se sait nécessaire.

*
* *

Au tour des professeurs de danse. Ils s'assemblaient dernièrement à Vienne en un congrès sautillant qui fut évidemment très gai. . . le pensez-vous? Vous pourriez-vous tromper. On nous dit bien que les danses nouvelles présentées au congrès eurent plein succès. Mais parmi ces danses nouvelles plusieurs s'appliquaient aux hymnes nationaux de différents pays! On « dansa » l'hymne autrichien et l'hymne français! Les ingénieux novateurs ont bien fait de ne pas pousser leurs exploits jusqu'au *God save the King*. Il se serait trouvé là quelque sujet du roi Georges pour les rappeler un peu rudement aux convenances. L'idée de faire danser à la jeunesse l'hymne de sa patrie est une idée indécente. Cette musique sacrée que les souverains écoutent debout et la tête découverte, comment ose-t-on proposer de la traiter en air de ballet? Nous nous étonnons que le patriotisme des gymnastes de tous les pays n'ait pas protesté déjà contre les malencontreuses audaces du congrès viennois.



PARTIE OFFICIELLE.

Bulletin du Comité International Olympique.

—————

Le prochain numéro de la Revue Olympique contiendra en trois langues le règlement, des concours d'art de 1912.

*
* *